

L'éducation aux valeurs, l'éducation philosophique, le sens commun pédagogique et les miettes de relativisme

Hélène Théodoropoulou
Professeure Assistante
Université d'Egée

L'éthique environnementale, telle une branche de la philosophie appliquée (centrée sur l'élaboration philosophique des questions concernant les relations compliquées entre l'homme et la nature) comprend l'éducation aux valeurs comme un lien intérieur entre elle et l'éducation environnementale. L'éducation aux valeurs, une éducation relative à la formation du sentiment et du jugement moral, ne saurait éviter son rapport, tant du point théorique que pratique à la philosophie et aux pratiques philosophiques. Or, dans ce cadre, la philosophie, de par sa définition et par l'application de ses méthodes, promet, traditionnellement, d'une part la clarification des concepts et d'autre part la prévention du piègeage dans le mécanique, le stéréotype, le préjugé, l'ersatz, le quasi-

Du point de vue de la formation des valeurs, c'est un triangle qui semble se tracer, un triangle articulant trois domaines en train de s'interpénétrer pendant cette formation: l'éducation, la morale et la philosophie.

En plus, deux tendances contradictoires traversent intérieurement cette triangularité pendant son fonctionnement: la tendance à la vérité unique, la conformité, la normativité et la tendance à la relativisation de la vérité, l'acceptation de la faillibilité, la différenciation, la transgression.

Si dans un tel schème (à cause justement de son pivot, la référence aux valeurs), c'est l'éducation qui est l'angle fort, alors, le relativisme tend vite à être considéré comme un laxisme, un faux-fuyant non orthodoxe, un refus même de la pensée travailleuse et engagée. En effet, le relativisme se frotte au sens commun éducatif - le bon sens – et la peur de voir l'éducation aux valeurs prise à ses rets fait que celle-ci court-circuite la question du relativisme (ce que, tout au contraire, la philosophie n'est pas prête de faire). Cette peur du relativisme, tout justifiée qu'elle est, elle est aussi ingénieusement accompagnée d'une emphase mise sur la pensée critique et réflexive, ce qui la transforme en un choix plus ou moins conscient et raisonné de la réfutation du relativisme. Ceci dit, l'éducation se présente comme étant, à la fois, sensible par rapport aux contradictions et à la multiplication de points de vue et capable de renoncer et de résister à cette sensibilité, avant qu'elle devienne une vulnérabilité. Désormais, le choix est obligatoire en tant que porteur des valeurs indubitables et communes.

Pourtant, si l'éducation aux valeurs est un espace permettant l'émergence des relativismes tout aussi bien que produisant des argumentations pour leur affrontement, et si les franges de relativisme émergées pendant le travail sur des questions de valeurs sont entortillées autour d'une volonté tantôt de tolérance tantôt d'intolérance, mais d'une manière souvent saccadée, l'éducation philosophique, travaillant au ras et au risque du relativisme (recherche philosophique), elle ne saurait que paraître indispensable comme introduisant « la patience du concept ».

L'exemple de l'éthique environnementale est choisi ici, dans la mesure où on peut y avoir une combinaison de toutes ces questions, sous l'urgence même d'une crise environnementale à laquelle l'humanité doit unanimement faire front, en dépit de tout relativisme.

Le rôle de la philosophie de l'éducation dans un tel contexte serait, parmi autres, de mettre au clair la fonction du triangle mentionné ci-dessus, et de montrer comment sa mise en fonction (vue comme le travail concerté de la part de tous ses trois angles) peut servir à une compréhension profonde des relativismes troublant l'éducation aux valeurs.